

La carrière Wellington

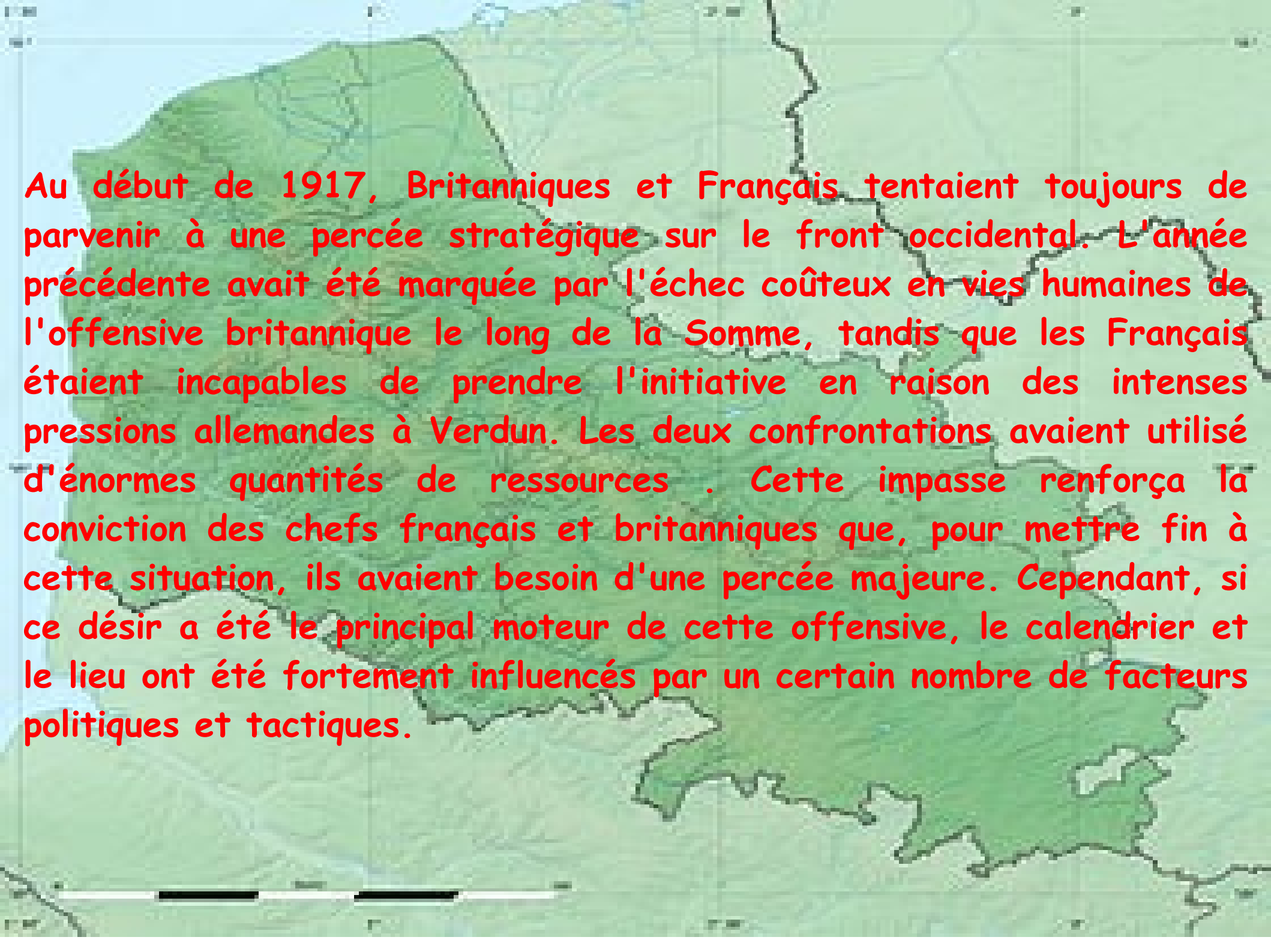


Sa localisation



La bataille d'Arras est une offensive britannique, canadienne, australienne, néo-zélandaise et terre-neuvienne contre les troupes allemandes qui eut lieu à Arras en France du 9 avril au 16 mai 1917 pendant la Première Guerre mondiale.





Au début de 1917, Britanniques et Français tentaient toujours de parvenir à une percée stratégique sur le front occidental. L'année précédente avait été marquée par l'échec coûteux en vies humaines de l'offensive britannique le long de la Somme, tandis que les Français étaient incapables de prendre l'initiative en raison des intenses pressions allemandes à Verdun. Les deux confrontations avaient utilisé d'énormes quantités de ressources . Cette impasse renforça la conviction des chefs français et britanniques que, pour mettre fin à cette situation, ils avaient besoin d'une percée majeure. Cependant, si ce désir a été le principal moteur de cette offensive, le calendrier et le lieu ont été fortement influencés par un certain nombre de facteurs politiques et tactiques.

Trois armées alliées étaient déjà concentrées dans le secteur d'Arras. Elles étaient déployées, à peu près du nord au sud, comme suit : la 1^{re} armée commandée par le général Horne, la 3^e armée commandée par le général Allenby, la 5^e armée commandée par le général Gough. Le commandant britannique en chef était le Field Marshal Douglas Haig et le plan de bataille avait été conçu par le général Allenby. Exceptionnellement pendant cette guerre, trois divisions écossaises avaient été regroupées pour le début de l'attaque : - la 15^e division écossaise de 6^e corps, la 9^e division écossaise et la 51^e division écossaise du 17^e corps d'armée. La 54^e division composée largement d'Écossais fut également placée au milieu de leurs voisins écossais du 17^e Corps.

Face aux forces alliées se trouvaient deux armées allemandes : la VI^e Armée commandée par le général von Falkenhausen, 73 ans, et la II^e Armée du général von der Marwitz . Les armées avaient été organisées en trois groupes - "Groupe Souchez", "Groupe Vimy", et "Groupe Arras" - déployées dans cet ordre du nord au sud. Cependant, seules sept divisions allemandes étaient sur la ligne d'attaque; les divisions restantes étaient en réserve, afin de renforcer les premières ou de contre-attaquer au besoin.

Et pendant ce temps à Vimy

A peu près au même moment, dans peut-être la partie de l'offensive la plus soigneusement élaborée, le Corps canadien lançait un assaut sur la crête de Vimy. Avançant derrière un barrage roulant et utilisant des mitrailleuses lourdes - quatre-vingts pour chaque brigade, dont une mitrailleuse Lewis dans chaque peloton - le corps fut capable d'avancer de près de 4 000 mètres dans la défense allemande et s'empara de la crête vers 13 heures. Les historiens militaires ont attribué le succès de cette attaque à sa planification attentive par le général canadien Julian Byng, commandant du corps, et son subordonné, le général Arthur Currie, un entraînement constant et l'attribution d'objectifs spécifiques à chaque peloton. En leur donnant des objectifs spécifiques, les troupes pouvaient continuer l'attaque, même si leurs chefs étaient tués ou les communications rompues, réglant ainsi deux problèmes majeurs des combats sur le front de l'Ouest.

Les conséquences

La bataille terminée, les forces britanniques remontèrent vers le nord, vers la crête de Messines occupée par l'ennemi et qui surplombe la région d'Ypres.

Selon les normes du front de l'Ouest, les gains des deux premiers jours ont été tout simplement spectaculaires. Une grande partie du terrain fut acquise avec relativement peu de victimes et un certain nombre de points stratégiques importants ont été pris, notamment la crête de Vimy. En outre, l'offensive réussit à attirer les troupes allemandes de l'offensive française dans le secteur de l'Aisne. À maints égards, la bataille peut être considérée comme une victoire pour les Britanniques et leurs alliés, mais ces gains ont été compensés par des pertes élevées et surtout l'échec de l'offensive française sur l'Aisne. À la fin de l'offensive, les Britanniques avaient perdu plus de 150 000 hommes et fait peu de gains en dehors du premier jour.

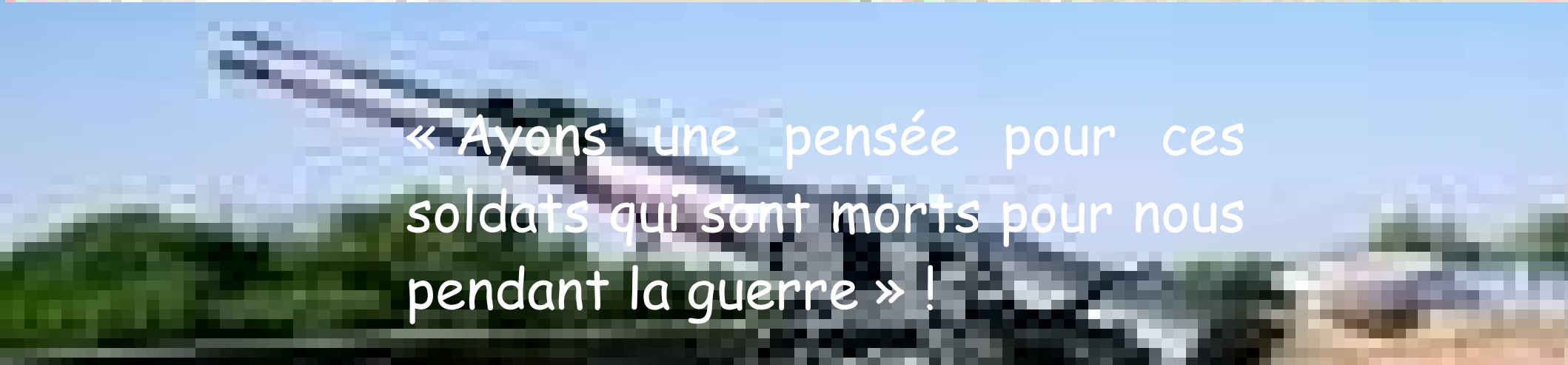
Les victimes

Les chiffres de victimes les plus cités sont ceux des Alliés lors des déclarations faites par le lieutenant général Sir George Fowke, adjoint du général Haig. Ses chiffres collectent les listes quotidiennes de victimes tenues par chaque unité sous le commandement de Haig. Les pertes de la III^e armée furent de 87 226 hommes; celles de la I^e armée de 46 826 (y compris les 11 004 Canadiens de la bataille de la crête de Vimy) et celles de la V^e armée de 24 608 ; soit un total de 158 660 personnes. Les pertes allemandes en revanche sont plus difficiles à déterminer. Les "groupes Vimy" et "Souchez" eurent 79 418 victimes mais les chiffres du "groupe Arras" sont incomplets. En outre, les archives allemandes excluaient les "personnes légèrement blessées".



COLLEGE

College



« Ayons une pensée pour ces soldats qui sont morts pour nous pendant la guerre » !



College Boris Vian
4C

Milly Emilie

4C

Sources documentaires : Wikipédia